...IÈME ANNÉE. 12 Juin 1898 NUMÉRO 318

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France
UN AN . . . . 5 fr.
SIX MOIS. . . . . . . 3 —
DEUX MOIS. . . . . . 1 —

Administration : 5,
Rédaction : 4, rue
PARIS

ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . 5 fr.
SIX MOIS. 3 50
TROIS MOIS . . . . . 2 »

Une nouvelle révélation

en Danemarck

Un pasteur de l'Eglise réformée, le Rev. N. F. Carstensen a publié dernièrement un livre très remarquable ayant comme titre « *Sande Guds Vidnesbyod*». Les Vrais témoins *de Dieu*. C'est le nouveau testament *purgé* de toute adjonction frauduleuse. L'auteur dit dans sa préface: cet ouvrage m'a été dicté par N. S. Jésus-Christ ; il s'est révélé personnellement à moi ; il m'a pendant longtemps instruit et m'a inspiré les grandes pensées qu'on trouvera dans ce livre.

Une petite partie seulement des trois premiers évangiles a été écrite par Mathieu, Marc et Luc. Le reste est l'œuvre d'obcurs écrivains (Sylvanus Cabarius et Varius.) (1)

Le *Vrai* évangile de Jean n'a guère plus de 90 lignes consacrées à la louange de Dieu (!). Pas un mot de l'étrange doctrine du « Logos » comme il l'appelle. L'Apocalypse n'est pas de Jean. Pas une seule des Epitres de Paul n'est vraie. Toute l'œuvre de ce dernier est contenue dans 14 lignes! Jean n'a jamais enseigné la doctrine des peines éternelles. Le Seigneur Dieu n'a jamais parlé de Satan, ni du Diable (!). Jéovah n'a pas créé un tel être qui existe seulement dans l'imagination de l'homme. (1) (P. 306). Jésus dit au contraire qu'après la mort, il y a dans le monde spirituel, plusieurs états dans lesquels les esprits mauvais doivent souffrir. La douleur n'est pas une *punition* mais la conséquence naturelle d'une mauvaise Vie. — L'auteur ajoute : Je peux affirmer que le deuxième siècle après la mort de Jésus-Chrit, a donné naissance à une véritable *épidemie*: la manie de falsifier les écritures !

La personne qui signale au journal, le « *Light* » cette œuvre inspirée, termine « ainsi Jésus-Christ lui-même a-t-il réellement dicté tout cela à M. Carstensen? « Nous ne savons pas (il est bien modeste !) « La question de l'identité ne serait du reste « jamais établie Ce qui est certain, c'est « que le livre est très intéressant et sera « prochainement traduit dans les principales langues de l'Europe. » Je ne le souhaite pas.

PHANEG

(1) Il y aurait beaucoup à dire là-dessus mais nous ne sommes pas assez autorisé pour cela. N. D. T.

(1) Le Rev. Carstensen me parait avoir aussi une certaine dose d'imagination !!

LES VÊPRES DE L'ART

(*Suite*)

Héran a quelquefois franchi consciemment la limite de la caricature tragico-grotesque. Son « Militarisme » en est un exemple : un torse d'athlète exagéré jusqu'à rappeler Michel Ange, sur lequel sont vaguement esquissés des boutons d'uniforme ; un écusson orné de l'éternel R. F. couvre le sexe. Entre les épaules massives la minuscule tête semblable à un bouton d'épingle, à la raie soigneusement dessinée, risque à tout instant de disparaître. Sa « Bureaucratie » est encore un exemple ; une face, qui semble pétrifiée se termine, au lieu d'un crâne, par un gigantesque fessier, sur lequel repose comme un insecte la rosette de la Légion d'honneur.

Tandis que l'artiste synthétique trouve la beauté de ses œuvres dans les choses, ceux-ci se servent des choses pour y projeter leur propre beauté ; ils ne donnent pas de sensations seulement puisées dans l'expérience individuelle et cérébrale, mais la vie profonde et inconsciente de l'espèce, de l'éternel, qui survivra à la personnalité et qui a vécu avant elle, se reflète dans leurs œuvres. C'est pourquoi nous les appelons des métaphysiciens, pour les distinguer des artistes essentiellement psychologues de ce temps.

Chez Munch se manifesta deux fois d'une manière surprenante cette vie astrale non conditionnée au temps ou à l'espace ; ce fut dans la conception artistique de deux figures, qu'il ne devait connaître que plus tard. Ainsi la tête de l'homme dans sa jalousie est presque un portrait de Henri Héran et lorsqu'on vit au Salon des Indépendants de cette année le véritable portrait que Munch fit de Héran, il n'y eut point de doute entre les spectateurs : le même personnage vivait dans les deux cadres. Le second cas est moins net; cependant la ressemblance de la madone de Munch — un blasphème, dont n'est capable que le croyant involontaire — et d'un modèle, qui lui servit à son dernier séjour à Paris est impossible à méconnaître. Munch est peut-être le plus inconscient et le plus divinateur de tous les artistes de ce temps ; souvent s'il se trouvait parmi nous pendant les flots de la multicolore vie parisienne, ondulaient autour de nous, il était essentiellement absent ; peut-être son âme flottait-elle dans les fjords verts de sa patrie, ou parmi les lépreux d'un hôpital aux senteurs chargées de poison, peut-être errait-elle dans le bleu clair de la lune aux bords d'un lac pâle, ou encore au milieu de grasses proxénètes à demi-nues dans l'épaisse fumée des cabarets de matelots. Ainsi on voit parfois surgir entre les colonnes du temple d'Ellora ou dans les lupanars de Bénarès le corps astral d'un fakir enseveli à Delhi.

Le mot du mage Paracelse : « *Deus est diabolus inversus* » pourrait servir d'Epigraphe à l'œuvre entier de Munch.

Munch a créé une série de planches, qui, avec la plus limpide pureté de style, épuisent le sujet. Ce sont, outre les deux déjà citées, la jeune fille malade et le portrait de Mallarmé ; puis se sont en huile, le double portrait de Héran et de Paul Contard ; un paysage lunaire de Norvège etc. Mais dans ses œuvres métaphysiques (son cycle de la femme, les deux chambres de la malade etc.) il est le plus primitif. Quelquefois son dessin et ses couleurs sont si crues, qu'ils nous évoquent les idoles sanglantes des tribus sauvages. Quelquefois il ne s'abstient pas d'expliquer logiquement ses visions métaphysiques par une anecdote psychologique ainsi il ne lui suffit pas de symboliser la jalousie par la tête crispée de l'homme à travers les traits duquel nous devinons les gouffres pleins de vipères de l'amour animal; il veut que le mot « jalousie » s'éveille dans notre conscience, et il montre derrière la tête de l'homme un groupe humain, dont le geste

représente la cause logique de la face crispée du premier plan. Cette manière presque importune de vouloir tout expliquer n'est rien plus qu'une étiquette sur le cadre; elle détruit la chasteté de la ligne. Plus encore, ce groupe rappelle dans sa technique ces hardies ébauches de torse qui couvrent quelquefois les murs des faubourgs écartés. Sur la toile, Munch utilise ce groupe pour donner une sanglante sensation de couleur qui, plus harmonisée pourrait devenir un impressionnant corollaire de sentiment de l'âme désespérée. Dans le *Baiser*, Munch se permet une déformation qui n'est pas devenue organique : entre deux éléments psychologiques, — les deux faces des amants, — s'introduit un élément métaphysique, une claire tache dans laquelle se fondent les deux couples de lèvres.

OSCAR SCHMITZ

(Extrait de l'*Ermitage*, mars 1898).

BIBLIOGRAPHIE

Comte de Larmandie. — *Notes sur l'ésotérisme*; *Magie et Religion.* — Paris, Chamuel, éd., 1898, in-18 ; 3 fr. 50.

M. de Larmandie, que l'on connaît déjà par le nombre de ses œuvres et par le dévoûment dont il fit preuve envers le grand artiste qui s'intitule « Sar » Péladan, publie sous la forme modeste de Notes, une série de sept thèses intéressant au plus haut point ceux qui se préoccupent de l'avenir de la religion chrétienne ou le rôle de l'ésotérisme vis-à-vis d'elle. Je ne suis pas apte à discuter de tels problèmes, mais je me fais un plaisir de glaner au hasard du livre une foule de documents précieux aux étudiants de l'illuminisme sur la masse imposante d'ésotérisme contenue dans les dogmes, les rites et l'herméneutique de notre religion.

Saint Thomas, par qui jure toute la clergie qui pullule autour de M. le chanoine Brettes, met la curiosité du Vrai parmi les Vertus; saint Augustin n'a-t-il pas reconnu l'existence perpétuelle de la vraie religion avant le Christ? M. de Larmandie juge avec équité les valeurs respectives du clergé, de la Maçonnerie et du martinisme ; il s'est donc fait du coup deux catégories d'ennemis : les bigots et les E.·. de la V.·. L'Eglise des premiers siècles connaissait cette discipline du secret contre laquelle s'élèvent la grande majorité des docteurs catholiques modernes.

M. de Larmandie expose diverses opinions sur les dogmes catholiques : en particulier sur l'éternité des peines et sur la réincarnation. Le très savant docteur Rozier doit exposer dans l'*Initiation* le texte même des décisions d'un concile qui, bien loin de condamner la réincarnation, l'approuve sur un certain point de vue, et il démontre du même coup la nécessité, si l'on veut connaître réellement la doctrine de l'Esprit-Saint, en matières divines, de prendre le texte précis et original du concile où le Paraclet se manifesta : quant à cette manifestation c'est un fait évident pour tous ceux « qui voient ».

Dans la seconde de ses notes, M. de Larmandie étudie la signification ésotérique des sacrements; il en dit tout ce qu'on peut en dire dans le point de vue intellectuel; et comme rien de tout cela n'a encore été écrit, ce sont des pages importantes à étudier avec soin.

La note III• multiplie les citations des Pères, des docteurs, du Pape tendant à établir la nécessité de l'étude herméneutique ; bonne besogne à laquelle nous applaudissons de tout cœur. L'auteur passe ensuite à l'étude des deux natures du Christ; et il s'en tient en dehors de l'eutychianisme et du monothilisme, à l'opinion orthodoxe de Tertullien ; en ces points-là, une parole est tellement grave, que pour ma part je n'ose donner une opinion personnelle.

La note IVe enfin décrit divers phéno-

mènes de pratique plus ou moins magiques.

Excellent livre en somme ; très profitable aux âmes religieuses timorées, et où tous les étudiants, même les plus avancés trouveront grand profit intellectuel.

S.

THÉORIES ET PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME, avec Portraits. Têtes de chapitres, Vignettes et Figures dans le texte. Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, par H. Durville, Premier volume, in-18 de 360 pages, relié. Prix: 3 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri.

Cet ouvrage, annoncé depuis plusieurs années, est attendu avec impatience par tous les étudiants du Magnétisme. Il comprendra deux volumes. Le premier, qui vient de paraître, sous un élégant cartonnage, expose la théorie des principaux Maîtres de l'art magnétique depuis trois siècles. Leur théorie est fidèlement analysée, leurs procédés sont minutieusement décrits et de longues citations de chacun d'eux sont reproduites.

Dans l'*Introduction*, l'auteur donne une idée des frictions, des attouchements et autres procédés employés par les praticiens de l'antiquité; puis il analyse et étudie méthodiquement les écrits de chacun des auteurs que l'*Ecole* considère comme classiques. Le Chapitre 1er contient la description de la théorie du fluide universel qui fait la base de toutes les théories contemporaires; le 2e, la théorie de M. Ficin; le 3e, celle de Pomponace; 4e, Agrippa; 5e, Paracelse ; 6e, Van Helmont; 7e, R. Fludd ; 8e, Maxwel ; 9e, Newton; 10e, Mesmer; 11e, marquis de Puységur; 12e, Deleuze; 13e, du Potet, 14e, Lafontaine.

Si ce volume ne suffit pas entièrement à ceux qui veulent étudier à fond la théorie et la pratique du Magnétisme, il suffit amplement à tous les amateurs voulant acquérir les connaissanees nécessaires pour pratiquer avec succès le magnétisme curatif au foyer domestique. Dans tous les cas, on a là l'exemple des Maîtres vénérés de l'art magnétique et une connaissance suffisamment étendue des procédés et moyens divers qu'ils ont mis en pratique.

Les *Théories et Procédés* constituent certainement l'ouvrage le plus simple, le plus pratique, le plus comple t qui ait été publié jusqu'à ce jour sur l'ensemble de la doctrine du magnétisme. Des portraits avec notes biographiques et bibliographiques, ainsi que des figures intercalées dans le texte facilitent et complètent encore l'intelligence du texte.

Le Gérant : CHAMUEL. Tours et Mayenne. — Imp. E. SOUDÉE.